



Photo : pierre matgé

La baie vitrée du centre de rencontres et de documentation de Hinzert laisse voir la configuration du camp avant sa destruction grâce à une photo imprimée sur le verre.

## L'enfer aux portes du Grand-Duché

À moins de 50 km de la frontière luxembourgeoise, le camp de concentration de Hinzert en Rhénanie-Palatinat a vu souffrir plus de 13 000 prisonniers entre 1939 et 1945. Un millier n'en est pas revenu.

**Le centre de rencontres et de documentation inauguré en 2005 retrace la mémoire de ces hommes détenus dans des conditions inhumaines, avant de rejoindre les camps de la mort pour certains. Parmi eux, de nombreux Luxembourgeois. L'Institut culturel italien de Luxembourg organisait hier une visite avec des élèves de l'école européenne.**

De notre journaliste  
Camille Leroux

Du camp de concentration spécial SS de Hinzert, il ne reste rien. Un champ enneigé en cette fin janvier, en bordure de forêt, à quelques centaines de mètres de la route qui mène du village de Hinzert-Pöler à Trèves. Car le camp a été rasé en 1948, ses baraques détruites et vendues par l'administration française, son terrain restitué aux propriétaires du village.

«C'est le plus petit des 24 camps de concentration nazis, mais il jouait un rôle particulier», indique le guide. Un camp spécial SS (Schutzstaffel, escadron de protec-

tion), ces gardes personnels de Hitler auxquels est confiée l'organisation des camps de concentration et d'extermination. D'abord centre de rééducation pour détenus allemands, Hinzert draine les prisonniers des pays envahis par la Wehrmacht et détenus dans des camps voisins, de Merzig à Trèves. Il assure également le transit de déportés voués aux convois de la mort.

### Travail forcé et humiliations

Le centre de rencontres et de documentation, blockhaus moderne et tourmenté, présente les détenus qui ont souffert à Hinzert. Le camp avait une capacité de 560 détenus mais en accueillait le double. On découvre Rudolf Führmann, un Allemand enrôlé dans la Légion étrangère française qui refuse de servir dans la Wehrmacht. Ou encore l'Italien Luigi Peruzzi, ouvrier dans la métallurgie au Luxembourg (*lire par ailleurs*). Pierre Frieden aussi, professeur à Diekirch, devenu ministre après la

### Un camp longtemps oublié

Entre 1946 et 1994, seuls un «cimetière d'honneur» et une simple plaque marquaient l'emplacement de Hinzert, sans aucune allusion à la nature du camp. Ce n'est qu'en 1997 qu'un panneau offre un aperçu de l'his-

toire du site. Le centre de rencontres et de documentation est finalement inauguré en 2005. Il accueille 10 000 visiteurs chaque année, principalement des Allemands, des Néerlandais et des Luxembourgeois.

guerre. «Et puis il y a les détenus marqués du NN, "Nuit et brouillard" (ennemi du Reich), qui devaient littéralement disparaître», explique le guide. «Leur famille ne savait pas où ils étaient. D'ailleurs leur nom n'apparaît jamais dans les registres, seulement leur numéro. Ils passaient d'un camp à l'autre en permanence.»

Les détenus travaillaient six jours sur sept, au minimum 10 heures par jour. Tout devait se faire en courant, sous peine de coups de bâton dans le dos. Les gardes rivalisaient de cruauté selon les témoignages de détenus livrés aux visiteurs.

«Le dimanche, les gardes les ridiculisaient avec par exemple l'"Olympiade des nus"», dit le guide. «Ils faisaient défiler les détenus et se moquaient. Les villageois voisins y assistaient aussi. C'était très humiliant.» Mais ils avaient surtout faim. Un bout de pain et un ersatz de café le matin, une soupe claire le midi et une infusion d'herbes le soir. «Un Néerlandais a témoigné: il pesait 75 kg en arrivant à Hinzert, et seulement 35 en repartant du camp sept semaines plus tard», souligne le guide. Les prisonniers ne portaient que des vêtements légers,

usés, avec une marque blanche dans le dos pour être plus facilement repérables en cas de tentative d'évasion. Un enfer en plein hiver, alors que les visiteurs en bonnet, écharpe et gants sont déjà glacés sur ce champ offert aux vents.

Hinzert a vu deux exécutions de masse de Luxembourgeois. D'abord en septembre 1942, après la grève générale spontanée: 20 participants pris au hasard sont condamnés à mort pour l'exemple et fusillés à Hinzert. Puis en février 1944, la Gestapo fait exécuter 23 résistants issus des rafles d'automne 1943.

«C'est très émouvant même s'il n'y a plus de structure», témoigne Gaia, 16 ans. «En écoutant les histoires individuelles, je me dis que ça pourrait être nous. Mais en gardant cette mémoire, nous pouvons empêcher que cela n'arrive encore.» C'est l'objectif de cette journée de la mémoire: au moment où les derniers survivants des camps sont de moins en moins nombreux, les jeunes générations doivent se souvenir pour rester vigilantes.



Photo : pierre matgé

Les stèles du cimetière d'honneur de Hinzert sont symboliques, même si certaines victimes sont encore enterrées là.

### Peruzzi, une mémoire tue

Ce résistant italien d'Esch-sur-Alzette n'a été reconnu que très tardivement par le Luxembourg.

Luigi Peruzzi est arrivé au Luxembourg en 1926 pour travailler dans la métallurgie. Antifasciste et résistant actif, il est interné à Hinzert pendant six mois entre 1942 et 1943, avant d'être envoyé dans un autre camp à Berlin jusqu'en 1945.

Le rescapé de Hinzert a voulu témoigner très tôt après la guerre, mais à l'époque, les maisons d'édition, à l'instar de la société européenne, se refusent à publier des ouvrages aussi durs et dérangeants.

«Cela a pris beaucoup de temps après la guerre pour qu'il soit reconnu», dit le guide de Hinzert. «Il a d'ailleurs été honoré par l'Italie

dans les années 1970, et seulement neuf ans après par le Grand-Duché.» Et d'ajouter que «le musée de la Résistance à Esch-sur-Alzette ne montre pas quel rôle les Italiens ont joué. Dans les prochaines années peut-être...»

Quant à Luigi Peruzzi, il est décédé en 1993, mais ses mémoires ont finalement été publiés en 2002. «Il dit: "Nous étions réduits à des numéros"», cite le guide. «Ainsi, à une jeune fille allemande qui lui demandait son nom, il avait répondu en lui disant son numéro. La petite fille insistait, quel est votre vrai nom? Et il a réalisé qu'il se réduisait lui-même à un numéro.»

### Visiter Hinzert

Le Centre de rencontres et de documentation est ouvert les mardis, mercredis, jeudis et vendredis, de 9 à 13 h et de 14 à 17 h; les samedis, dimanches et jours fériés de 14 à 17 h. Il est fermé à Noël, le jour de l'an et le dimanche de Pâques. Le cimetière attenant est lui accessible tous les jours de 9 à 17 h, et de 9 à 19 h entre avril et septembre. D'autres lieux de mémoire dans un rayon de 5 km apparaissent sur des panneaux à côté du centre, notamment l'ancienne carrière de quartzite où avaient lieu les exécutions ou encore le monument en souvenir de victimes de la grève au Luxembourg en 1942.

Renseignements par téléphone :  
+49 6586 99 24 93.